



jésuitesinternational



L'éducation est l'avenir



Suite à la parution de notre premier supplément dans la revue *choisir*, nombre de lectrices et lecteurs de Suisse romande ont fait des dons pour financer les projets éducatifs de nos partenaires à travers le monde. En tant que directeur de l'organisation caritative « Jésuites international », je vous remercie de tout cœur pour votre soutien.

Il y a peu, en visitant divers projets en Afrique, j'ai à nouveau pris conscience, de manière aiguë, de l'importance que revêt votre aide. Que ce soit en Côte d'Ivoire ou en République centrafricaine, ce sont les personnes pauvres et socialement défavorisées – comme si souvent – qui pâtissent le plus des difficiles situations politiques et économiques. En lançant sur place un large éventail de projets sociaux et éducatifs, les jésuites et leurs équipes effectuent dans ces régions un travail de base particulièrement précieux, dont les populations locales profitent directement.

Dispenser aux jésuites opérant en Afrique une formation de qualité est essentiel afin d'acquitter notre engagement « pour les autres ». Par exemple celle que reçoivent mes jeunes frères africains à l'Institut de théologie de la Compagnie de Jésus à Abidjan. L'un des enseignants de cet établissement est le jésuite suisse Alain Decorzant. Tout comme Luc Ruedin sj, qui a travaillé en République centrafricaine au Service jésuite des réfugiés (JRS), Alain Decorzant sj contribue à créer une passerelle entre les Suisses et toutes celles et tous ceux qui habitent en Afrique, ce continent émergeant, mais en passe à de grandes difficultés.

P. Toni Kurmann sj

Père Toni Kurmann sj
Procure des missions





Au cœur de l'Afrique

La République centrafricaine est à bout de souffle. L'extrême pauvreté et la misère des habitants de ce pays ravagé par la guerre civile sont indescriptibles. A Bistum Bambari, le Service jésuite des réfugiés (JRS) soutient un programme éducatif. Les Pères Hans Tschiggerl et Toni Kurmann ont visité ce projet.

Le trajet de l'aéroport au centre de Bangui, capitale de la République centrafricaine, nous mène à travers des foules intenses et, souvent, le trafic se mêle à de trépidants marchés de rue. Le bureau du JRS se trouve dans l'avenue des Martyrs, ex-avenue Bokassa.

Historique d'une rue

Cette large rue, qui est en fait la piste d'atterrissage de l'ancien aéroport de Bangui, reflète l'histoire de la République centrafricaine. Le pays accède à l'indépendance en 1960, mettant fin à la colonisation française et à ses nombreux abus. Il est marqué depuis par de multiples et funestes putschs et par des renversements militaires. Jean-Bédel Bokassa, auquel cette rue doit son premier nom, s'est fait couronner empereur en 1977 et compte parmi ces despotes avides de pouvoir et d'argent qui ont marqué durant des décennies l'histoire du pays. Après son renversement en 1979, cette rue a été rebaptisée avenue des Martyrs, en hommage aux lycéens tués lors d'une manifestation contre le prix exorbitant des uniformes scolaires, durement réprimée.

Les richesses naturelles – une malédiction

Ce pays est mis à mal depuis des années par différents groupes de rebelles. L'escalade de la violence a déraciné près d'un million d'habitants (sur ses 4,6 millions). Et même si, le 16 août dernier, les représentants des deux milices opposées (anti-Balaka et de l'ex-rébellion Séléka) ont annoncé la création du «Rassemblement centrafricain» – une plateforme commune appelant à la paix et à la réconciliation à l'approche de l'élection présidentielle du 18 octobre – la situation reste précaire. Depuis 2014, les forces de maintien de la paix des Nations Unies sont stationnées en Centrafrique.

Le fait que la France y mène parallèlement une opération militaire, non soumise à l'autorité de l'ONU, laisse deviner que l'enjeu dépasse de loin la simple mission de paix. La Centrafrique dispose en effet d'énormes richesses naturelles : or, pétrole, diamants et bois précieux.

Fuite vers Bambari

Pour faire face à la situation catastrophique dans laquelle se trouve le pays, le Service jésuite des réfugiés mise avant tout sur l'éducation scolaire, afin de poser les bases d'un développement positif. Accompagnés par Esther Kurz, directrice du JRS en République centrafricaine, nous nous envolons à bord d'un avion du Programme alimentaire mondial pour Bambari, à l'est du pays. Esther Kurz, qui est originaire de Cologne et travaille depuis près de 30 ans pour différentes organisations humanitaires en Afrique, nous montre le projet d'école que le JRS prévoit de construire en collaboration avec l'évêché. L'objectif est d'assurer le plus rapidement possible la remise en service des écoles détruites. Depuis deux ans, les cours ont lieu dans des abris provisoires.

80 enfants par classe

« Bonjour Madame », saluent en chœur les élèves d'une école primaire visitée par Esther Kurz. « Combien d'enfants compte cette classe? », demande-t-elle. « Aujourd'hui, il en manque seize, donc il y en a quatre-vingts », lui répond le jeune enseignant, quelque peu surpris par la question. Des classes d'une telle dimension n'ont rien de surprenant ici. Les enfants viennent du camp de réfugiés le plus proche. Et généralement, les enseignants n'ont pas reçu de formation pédagogique adéquate. Mais il faut faire avec dans un premier temps. Le principal étant avant tout que les cours aient lieu.

Former et accompagner les enseignants

Dans la classe suivante, l'instituteur tient en main une baguette, l'air menaçant. Nous lui demandons pourquoi il en a besoin. « Quand il y a trop de bruit, je frappe de toutes mes forces sur la table », répond-il en nous en faisant la démonstration. Les enfants restent assis, droits et figés. Esther retire sans attendre la baguette des mains de l'enseignant et, lorsque nous quittons la classe, les élèves lui lancent des regards reconnaissants. « Nous devons mieux équiper cette école, insiste-t-elle. Les enfants écrivent à la craie sur des ardoises. Il leur faut du matériel scolaire. A côté, nous allons aménager un jardin d'enfants avec un terrain de jeux. » Elle précise: « L'école secondaire doit être réhabilitée elle aussi. » Dans ce quartier de Bambari, plus de mille enfants aimeraient s'y rendre chaque jour. « Mais il est tout aussi important de recruter de nouveaux enseignants et de les accompagner sur le plan pédagogique. »





Des traces de sang sur les murs

Il y a plus d'un an, un événement tragique et lourd de conséquences s'est déroulé à Bambari, la deuxième plus grande ville de République centrafricaine. Après le renversement du gouvernement par les Séléka, des milices islamiques soutenues par le Tchad et le Soudan, des milliers de gens se sont réfugiés au siège épiscopal. L'évêché, bâti en briques dans le style colonial, sa dépendance avec son atelier de réparation automobile et sa menuiserie, ainsi que la cathédrale se dressent sur une colline. Une belle allée bordée de grands manguiers y mène. Les gens se sentaient en sécurité dans ces maisons bordant la colline de l'évêché – à tort – comme allaient en témoigner les événements du 7 juillet 2014. Ils furent attaqués ce jour-là par des mercenaires Séléka, qui se livrèrent à un massacre indescriptible. Lors de notre visite, il y avait encore des traces de sang sur les murs. « La férocité avec laquelle ils ont été massacrés m'a rappelé le génocide du Rwanda et du Burundi », déclare l'abbé Félicien, le curé de la cathédrale. « La mort s'est abattue sur les habitations, les écoles ainsi que sur les bâtiments du diocèse. Presque toutes les huttes et les maisons ont été incendiées. Aujourd'hui encore se dressent des ruines à gauche et à droite de l'exploitation de manguiers. »

Réfugiés dans leur propre pays

Nombreux sont ceux qui ont fui et cherché refuge auprès de l'ONU, aux alentours de l'aéroport et des bases militaires. Certains se sont également regroupés à proximité des presbytères et des églises. Près de 30 000 personnes sont aujourd'hui encore hébergées dans les camps de réfugiés autour de la ville de Bambari. L'un d'entre eux se trouve directement à côté de l'aéroport et accueille 9000 réfugiés qui viennent de Bambari ou de localités reculées de la jungle. Tous ont fui devant les milices Séléka ou le contre-mouvement des anti-Balaka. Ils s'établiront ici et ne retourneront plus dans leurs villages respectifs. Avant, la petite école du village à proximité de l'aéroport comptait 200 élèves. Aujourd'hui, avec l'afflux des enfants des réfugiés, elle en accueille 1080 et fait face à un manque cruel de place. Les cours ont lieu trois fois par jour, répartis sur deux classes comptant chacune 80 écoliers. L'UNICEF a mis une tente scolaire supplémentaire à leur disposition, mais cela ne suffit toujours pas.

A l'ombre d'un arbre

Nous accompagnons Esther Kurz et Emery, coordinateur JRS local du projet, à une réunion à laquelle participent le représentant de l'UNICEF, l'inspecteur scolaire de la région de Bambari, le directeur de l'école et ses enseignants, le doyen du village accompagné de nombreux curieux, l'abbé Félicien, le curé et le responsable des écoles auprès du diocèse, ainsi que le JRS. Tous réunis autour d'une table, ou plutôt sous un arbre. Les bancs d'école et les chaises ont certes été disposés en cercle, mais c'est l'arbre tout de même qui tient le premier rôle. Car dans cette région d'Afrique, les réunions ont lieu traditionnellement à l'ombre de grands arbres ancestraux.

Les pierres sont déjà là

L'abbé Félicien joue un rôle important car il est respecté de tous. Les premiers pas vers une collaboration entre le diocèse et le JRS, entre l'abbé Félicien et Esther Kurz sont bien amorcés. Les écoles de l'évêché de Bambari, si florissantes par le passé, doivent être reconstruites par le JRS – la petite école située dans le village de réfugiés de l'aéroport également. « Lorsque cette école sera terminée, personne ne dira que c'est l'œuvre du JRS, car c'est nous tous, la communauté du village, qui avons contribué à sa réalisation », précise Emery du JRS. Signes de tête et murmures approuvateurs. « Alors quelle sera la contribution de la communauté ? » Moment de surprise ... Au doyen du village d'entrer en scène ; il se lève et déclare théâtralement : « Les pierres pour la construction de l'école sont déjà là, nous pouvons commencer dès aujourd'hui ! »

Pères Hans Tschiggerl sj / Toni Kurmann sj

Notre appel au don

Le Service jésuite des réfugiés (JRS) travaille depuis 2008 en République centrafricaine et a également subi, à l'instar de la population locale, de nombreux revers de fortune. Ce qui n'empêche pas le Père Peter Balleis sj, directeur international du JRS, d'affirmer clairement : « Nous restons et reprenons tout à zéro. Seuls l'éducation et l'enseignement permettent d'enrayer le cercle vicieux de la violence et de l'absence de perspectives. Lorsque j'entre dans une salle de classe, je prends conscience de l'importance de notre travail, car cette salle incarne la vie et l'avenir. »

Soutenez le programme éducatif du diocèse de Bambari qui compte plus de 3200 élèves. Reconstruire les écoles, les élargir, mieux les équiper et former les enseignants coûte en tout et pour tout 125 francs par enfant.

Je vous remercie de tout cœur pour votre don !

*Père Toni Kurmann sj,
Procure des missions*



Demandé d'agir

Le Service jésuite des réfugiés (JRS) opère depuis des années en République centrafricaine. Notre siège sur place se situe sur les terres de la communauté jésuite de Bangui, la capitale du pays.

Avant la guerre civile, nous travaillions avec des personnes déplacées à l'intérieur du pays suite à des conflits intercommunautaires. Notre principale activité était de soutenir le système éducatif, ce que nous faisons en gérant l'afflux des nouveaux étudiants : construction de salles de classe supplémentaires ; formation continue des enseignants ; soutien aux organisations de parents d'élèves et d'enseignants partout où nous intervenions ; organisation de groupes locaux de femmes chargées de se rendre dans les foyers pour encourager les parents à scolariser leurs filles.

Après la guerre civile entre les forces de l'ex-Seleka et les milices des anti-Balaka, nos efforts se sont concentrés sur l'éducation primaire dans les camps de déplacés internes de la région de Bangui. Notre objectif : empêcher les élèves de perdre une année scolaire et offrir aux jeunes enfants des espaces « sûrs », pour permettre aux parents de se consacrer à des activités lucratives.

En tant que représentant du JRS auprès des Nations Unies à Genève, je me suis rendu deux fois en République centrafricaine avant la guerre civile et une fois après. Avant la guerre, la République centrafricaine n'était vraiment pas une priorité des Nations Unies ; on disait même, sous couvert, qu'y être envoyé en poste revenait à une mutation par mesure disciplinaire. Quand la guerre entre les ex-Seleka et les anti-Balaka a éclaté, les organisations humanitaires de l'ONU se sont immédiatement développées et ont amélioré la qualité de leur présence dans le pays. J'ai observé les résultats bénéfiques de cette vague lors de mon dernier voyage à Bangui, en juillet 2014. Sur place, les bureaux de l'OCHA (Bureau de coordination des affaires humanitaires) et du HCR (Haut commissariat des Nations Unies pour les réfugiés) participaient très activement aux opérations. L'OCHA se chargeait de la coordination globale des interventions humanitaires, tandis que le HCR était chargé de coordonner les activités de protection des déplacés internes. A Genève, je suis quasiment quotidiennement en rapport avec ces organismes. Ma visite sur place m'a donc fourni de nouveaux arguments de « plaidoyer » auprès de l'ONU, sur les rives du Léman.

Père Michael S. Gallagher sj



Jésuites international, l'organisation caritative des jésuites suisses

Nous faisons partie d'un réseau international et soutenons des projets sociaux et pastoraux dans plus de 50 pays. Avec l'assistance de nos partenaires jésuites locaux, nous aidons les hommes et les femmes dans le besoin à bâtir un meilleur avenir.

Rien que dans le domaine de la formation, nous avons soutenu en 2014 environ 100 projets conduits par des jésuites. Les multiples partenaires de projets de notre organisation sont financés avant tout par les dons.

Jesuiten weltweit / Jésuites international

Hirschengraben 74

8001 Zurich

Tél.: +41 44 266 21 30

E-mail: prokur@jesuitenmission.ch

Compte pour les dons

Postfinance: **80-22076-4**

IBAN: **CH48 0900 0000 8002 2076 4**